

MADemoiselle DE KERVEN

XLI

LA SIRENE

DEUXIÈME PARTIE DE CARMEN

Carmen jeta à ces deux hommes un regard effaré. Elle reconnut Tancrède dont elle avait vu, sur les rochers du Val aux Fées, le cadavre brisé, mutilé, sanglant. Elle reconnut en même temps le visage de bronze et les yeux étincelants de l'Indien.

Alors sa tête s'égarait. Elle crut à une vision de l'enfer. M. de Najac et Quirino furent pour elle deux fantômes ou plutôt une double incarnation de remords. Elle poussa un cri rauque, elle tomba à genoux, et cette indomptable créature domptée par la terreur, éperdue, en délire, cacha sa tête dans ses mains et balbutia :

— Chassez ces spectres !... chassez-les, au nom du ciel !... ils vous ont dit la vérité... J'avoue... mais chassez-les !...

— Ainsi, demanda le lieutenant criminel, vous n'êtes pas Annunziata Rovéro ?

— Non... râla l'ex-baladine d'une voix indistincte.

— Vous êtes Carmen Moralès ?

— Oui.

— Vous avez épousé à la Havane le chevalier Tancrède de Najac ?

— Oui.

— Vous avez contracté, sous un faux nom, un second mariage avec Olivier Le Vaillant ?

— Oui, oui, oui... Je vous ai dit que j'avouais !...

— Votre intendant, le prétendu don Guzman, n'est autre que votre frère et votre complice ?

Carmen n'avait pas la force de parler. Elle fit avec la tête un signe affirmatif.

— Il y a quelques semaines, à l'aide de ce frère, vous avez tendu un piège infernal au chevalier de Najac et à l'Indien Quirino ? continua le magistrat.

— C'est vrai.

— Malheureuse créature, vous avez atteint deux victimes ! vous avez fait deux cadavres !... Mais, grâce au ciel, ceux que vous vouliez anéantir vous échappaient !... Tancrède et Quirino, vivants tous deux, sont devant vous et vous accusent !...

Carmen releva la tête.

— Vivants ! dit-elle, ils sont vivants !...

Son épouvante disparaissait. Le sang-froid lui revint aussitôt.

— Allons ! murmura-t-elle, j'en ai dit trop long ! Tout est fini ! J'ai perdu la partie ! C'est dommage, car j'avais bien joué jusqu'au bout ! Il est vrai que l'enjeu en valait la peine ! Faites de moi ce que vous voudrez...

Qu'était devenu, pendant ce temps, Moralès ? Le gitano, anéanti, s'était laissé couler sous la banquette de vieux chêne, et là, un peu plus qu'à demi mort de frayeur, il se répétait en tremblant que son rêve se réaliserait bientôt, et que, sans aucun doute, la corde qui devait le pendre était plus qu'à moitié tissée...

Cependant le lieutenant criminel prit la parole :

— Messieurs, dit-il d'une voix que l'attendrissement rendait tremblante, ceux qui doutent de la Providence sont des aveugles ou des insensés car, à de certaines heures, cette Providence se révèle à nos yeux d'une manière si palpable et si lumineuse que les incrédules eux-mêmes doivent rester confondus en sa présence !... Vous venez d'assister à un de ces grands spectacles qui prouvent au monde que si la justice humaine peut faillir, du moins la justice divine veille sans cesse pour projeter ses clartés jusqu'au sein des plus impénétrables ténèbres et pour empêcher l'innocent de payer la dette du coupable...

Le lieutenant criminel s'interrompit.

L'auditoire tout entier attendait, haletant.

— Messieurs, reprit le vieillard, ce jour est grand et solennel entre tous !... Le Dieu de vérité est au milieu de nous !... Un miracle vient de s'accomplir !... Dinorah de Kerven, ange d'amour et de dévouement, légitime épouse d'Olivier Le Vaillant, soyez bénie et soyez récompensée !... Votre mari vous est rendu !... il vous appartient !... il n'appartient qu'à vous !... Son premier mariage n'a jamais existé !... Olivier Le Vaillant, vous êtes libre !... Et vous Carmen, femme légitime du chevalier Tancrède de Najac, et mariée sous un faux nom, lui vivant, avec Olivier Le Vaillant, vous viendrez bientôt, sous prévention de bigamie et d'assassinat, prendre à côté de votre frère la place de celui que poursuivaient vos infâmes accusations, et, s'il plaît à Dieu, bonne et prompt justice sera faite !...

En même temps, et sur un signe du vieillard, un cordon de soldats de la maréchaussée se resserrait autour de la gitane enfin vaincue et de Moralès anéanti, tandis que Dinorah, ivre de joie, s'élançait dans les bras qu'Olivier, transfiguré, lui tendait.

Jocelyne riait et pleurait à la fois avec un égal enthousiasme.

Alors, de toutes parts, une grande clameur s'éleva, et les cours et les voix de la foule s'unirent dans un immense élan de reconnaissance et d'ivresse.

Le procès de Carmen et de Moralès s'instruisit rapidement, et huit jours après celui dont nous avons raconté les dramatiques péripéties, le lieutenant criminel et les membres du présidial s'assemblaient de nouveau pour juger le frère et la sœur.

Olivier Le Vaillant, appelé comme témoin ainsi que Tancrède et Quirino, se conduisit avec une noblesse et une modération admirables. Il mit largement en pratique l'évangélique et sublime précepte du pardon des offenses ; il ne chargea point la malheureuse et coupable créature dont il avait failli être la victime ; il ne dit pas un mot de la tentative d'empoisonnement dont un miracle seul avait pu le sauver.

Malgré cette générosité de notre héros l'issue du procès ne pouvait être douteuse. L'effroyable crime du *Val aux Fées* n'était point de ceux auxquels la justice humaine accorde absolution ou indulgence. Carmen et Moralès furent condamnés à la peine de mort.

C jugement était sans appel. Un intervalle d'une semaine devait seul s'écouler entre la condamnation et l'exécution.

A partir du moment où la sentence fut prononcée, le frère et la sœur eurent la liberté de communiquer ensemble pendant quelques minutes chaque jour.

Lors de la première entrevue, Carmen trouva Moralès dans un état d'abattement et de désespoir facile à comprendre pour quiconque connaissait la nature lâche et égoïste du gitano et la terreur sans borne que la pensée de la mort lui inspirait.

Au moment où l'ex-baladine s'approcha de lui, il gardait un morne silence, et ses yeux baissés avaient une expression farouche.

Carmen conservait sa physionomie habituelle. Un étrange sourire errait sur ses lèvres. La pâleur de son visage et un léger cercle d'azur tracé autour de ses paupières témoignaient seuls de ce qu'elle avait eu à souffrir depuis le jour de sa défaite.

— Eh bien ! mon pauvre Moralès, qu'as-tu donc ? demanda-t-elle à son frère, avec une expression à demi complaisante, à demi railleuse. Pourquoi cette figure sombre et ces regards furibonds ?... On croirait que tu m'en veux !...

Le gitano releva lentement la tête.

— Carmen, murmura-t-il d'une voix rauque et saccadée, Carmen, prends garde à toi !... N'insulte pas à ma détresse !... Ne me fais pas oublier que tu es ma sœur !... Ne me fais pas souvenir que je suis perdu, et perdu par toi, car ma colère monte et bouillonne et alors...

Moralès s'interrompit.

— Et alors, acheva Carmen, tu m'étranglerais bel et bien de tes propres mains !... C'est là ce que tu veux dire, j'imagine...

— Oui, répliqua le bandit, tu devines juste, et c'est bien là ce que je veux dire...

La gitane haussa dédaigneusement les épaules.

— Pauvre fou ! fit-elle ensuite. Ah ! tu es bien toujours le même !... Tel je t'ai connu, tel je te retrouve !... Laisse de côté tes menaces qui ne m'inquiètent en aucune façon et causons sérieusement... Que me reproches-tu ?

Moralès regarda Carmen avec stupeur. Déjà l'étrange créature reprenait sur lui son empire.

— Ce que je te reproche ? répéta-t-il.

— Oui.

— Eh ! de par l'enfer ! tu le sais aussi bien que moi !...

— Peut-être. Mais sans doute il me plaît de te l'entendre répéter...

— Je te reproche de m'avoir mis la corde au cou, tout simplement pour la plus grande gloire de tes folles ambitions !... Je te reproche de m'avoir fait quitter la Havane et la vie heureuse et tranquille que j'y menais, pour me traîner à ta remorque, à travers mille dangers, dans ce pays maudit où je laisserai mes os à la fleur de mon âge !... Je te reproche de n'avoir suivi aucun de mes sages conseils que je te prodiguais ! Combien de fois, et toujours vainement, n'ai-je pas fait des efforts surhumains pour t'arracher aux périls qui semblaient t'attirer ?... Ne suis-je pas accouru du Havre à Saint-Nazaire exprès pour te crier : *Fuyons !... Tancrède et Quirino sont vivants !... Ne t'ai-je pas répété, il y a huit jours à peine : J'ai de sombres pressentiments !... J'ai rêvé d'un double gibet !... Fuyons, ma sœur, il en est temps encore !... Tu n'as rien écouté !... tu n'as voulu croire que toi !... Tu poursuivais aveuglément le rêve insensé de ta vengeance et de ton orgueil !... Tu vois où ce rêve nous a conduits !... Je te reproche tout cela !... Ma richesse évanouie !... Mon repos disparu !... Mes espérances envolées !... La prison où je suis captif et la potence qui m'attend !... Trouves-tu que ce soit assez ?...*

Moralès se tut, épuisé par la violence dithyrambique de ses récriminations amères.

— Est-ce tout ? demanda Carmen du ton le plus calme.

Le gitano fit un geste affirmatif.

— Ainsi, poursuivait notre terrible héroïne, tu te crois complètement perdu, perdu sans ressources et sans espoir ?...

Moralès promena sur les murailles granitiques et sur les portes de chêne et de fer un regard dont l'expression répondait clairement :

— “ Quand on est enfermé dans un pareil cachot et qu'on n'a plus que huit jours à vivre, ne faut-il pas dire à l'espérance un éternel adieu ?...”